

Par manque d'économie ou ne sachant pas comment tirer bon profit de ses vêtements quelque peu brisés ou usés, on les coupe pour en faire des tapis ou ce que l'on nomme en langue vulgaire, *des catalognes*.

On appelle ce talent d'économiser *l'art de faire quelque chose de rien*; il réside dans le cœur, et toute personne bien dévouée à sa famille en sait les premiers éléments.

*Avoir l'œil à tout.* — Ce que nous avons dit pour les achats et pour les ventes: "Ne vous n'éciez de personne, mais prenez des précautions avec tous le monde," trouve encore son application ici.

Ne comptez entièrement que sur vous pour la surveillance: vous seule avez intérêt réel à la prospérité de votre maison; elle ne dépend pas de vous seule sans doute, mais on peut dire que l'impulsion ne peut se donner et se soutenir que par votre présence.

Ce n'est pas sans une grande raison que les anciens disaient: *L'œil du maître sème de l'argent.*

Une maîtresse de maison doit surveiller de toute manière tout ce qui se passe dans l'intérieur de son ménage. Elle doit prendre garde.

1<sup>o</sup>. *Que rien ne se perde.* — Elle doit donc savoir tout ce qu'elle a, faire l'inventaire de son linge à chaque lessive, exiger que tous les soirs tout ce qui a servi se soit passé en revue et compté.

*Que rien ne se gâte.* — Une maîtresse de maison doit aussi savoir les qualités de chaque chose, celles qui se gardent on se détériorent facilement, connaître, pour les provisions, la manière de les conserver; se réserver à elle-même la préparation de celles qui exigent plus de dépenses, les confitures par exemple, même les liqueurs. Ne voit-on pas tout de suite le besoin qu'elle a de savoir faire la cuisine pour en surveiller la préparation des mets, et régler la dépense.

Pour la cuisine comme pour les travaux des champs et l'aménagement d'une ferme, on ne sait bien surveiller que ce qu'on sait bien faire soi-même.

2<sup>o</sup>. *Que rien ne traîne.* — La maîtresse d'une maison doit aussi aller partout pour nettoyer, donner de l'air, commander des réparations urgentes, voir si on ne détourne rien.

3<sup>o</sup>. *Que tout soit recueilli et conservé avec soin, même les choses qui paraissent le plus inutiles.* — La maîtresse d'une maison doit encore faire ramasser ce qui s'éparille dans la maison, ce qu'elle rencontre sur ses pas, et qui est hors de service, et que les engorgés seraient tentés de jeter peut-être parmi les ordures ou dans le puits.

Tous ces objets se placent dans un cabinet inhabitable qu'on appelle *débarras*, ou dans un coin du grenier et on est sûr de trouver là, pour les réparations de la maison ou le soulagement des pauvres, une foule de choses qui rendent réellement service.

A la recommandation de tout ramasser nous ajoutons celle de faire une fois par an au moins une visite domiciliaire de charité dans les coins et les recoins de la maison.

Voulez-vous y trouver beaucoup de richesse? faites-vous accompagner par une mère de famille, et dites-lui de chercher avec vous. Vous verrez comme elle saura découvrir, parmi ces vieux meubles et ces lambeaux d'étoffes de toutes espèces, des trésors pour son ménage à elle.

"Je me fais du bonheur avec mes *guénilles*," disait une de ces femmes d'ordre.

Du reste, si on a pu rire d'une femme à chiffons, on a rarement vu réduire à la misère celle dont la sage prévoyance savait que tout devient profit au ménage, les guenilles, les meubles brisés, les débris de cuisine, etc.

(A suivre.)

### L'avenir du Lac St. Jean, au point de vue agricole

Nous lisons dans le *Morning Chronicle* de Québec l'extrait suivant publié dans le *Witness* de Montréal:

"Je participe entièrement dans les vues énoncées par votre correspondant "Canada", concernant la valeur productive des vallées du Lac St. Jean. Les chiffres qu'il donne pour appuyer ses avancés, ainsi que les rapports qui ont été fournis à la Province de Québec, ont dû surprendre un grand nombre de vos lecteurs, qui n'avaient aucune idée du progrès agricole opéré dans cette

région. Je puis ajouter les informations suivantes de faits qui ont été à mon entière connaissance: (Un cultivateur du Lac St. Jean qui a quitté Québec, absolument pauvre, il n'y a que quelques années, jouit aujourd'hui d'une certaine aisance, et il m'informe que l'année dernière il n'a fait aucune semence parce que ses bêtiments étaient entièrement remplis de toutes espèces de grains qu'il n'a pu livrer au commerce, étant éloigné de 50 à 60 milles de Chicoutimi, et que depuis l'automne dernier il lui a-t-il convenu de son grain par le bétail. Un autre cultivateur du même endroit m'a rapporté le même fait, et a ajouté de plus qu'il faisait romommer la plus grande partie de son blé par ses cochons.

Tous les rapports qui nous sont faits de ces endroits nous font voir que là le printemps est très-âtif, et que la moisson se fait trois semaines plus tôt que dans le district de Québec.

"Je laisse à vos lecteurs de juger si votre correspondant "Canada" n'est pas justifiable en disant que le Gouvernement de la Province de Québec devrait prendre quelques mesures dans le but de relayer, en aidant à la confection d'un chemin de fer, ces fertiles contrées, aux autres branches de chemin de fer en voie de construction dans la Province de Québec, et par là à assurer aux cultivateurs de ces endroits l'écoulement de leurs produits.

"Je crois qu'un député à la Chambre des Communes ferait acte de justice à l'égard des cultivateurs de cette localité, et rendrait immédiatement service au pays, en proposant, à la prochaine Session du Parlement Fédéral, la formation d'un Comité ayant pour but de s'enquérir sur la valeur productive des vallées du Lac St. Jean et de s'assurer si les rapports qui en ont été faits jusqu'à ce jour sont tels qu'ils ont été représentés à la Chambre Provinciale de Québec ou dans les différents journaux du pays. S'il en était ainsi, il n'est pas douteux que ce serait le devoir de notre Gouvernement Fédéral de prendre cette affaire en sérieuse considération." Il n'y a pas de doute que l'Hon. Ministre d'Agriculture, M. Pantaléon Pelletier, aidera de toute son influence à ce patriotique mouvement, et nous l'invitons le premier à se mettre résolument à l'œuvre.

De son côté, nous aimons à le croire, notre nouveau député de Kamouraska à la Chambre Fédérale, M. Ch. F. Roy, pénétré son appui à toute mesure qui sera présentée dans ce sens à la Chambre des Communes. La parfaite connaissance de ces localités, acquise par M. Roy, en sa qualité d'arpenteur nous est une garantie qu'il aura démontré toute l'importance qu'il y aurait pour le pays d'établir une ligne de chemin de fer entre le Lac St. Jean et le chemin de fer du Nord, et de la nécessité pour le Gouvernement Fédéral de favoriser une semblable entreprise.

Cette question sera soumise à la considération des Chambres Fédérales, et la pétition suivante adressée au Gouvernement Fédéral nous fait croire qu'elle sera prise en sérieuse considération, si l'on tient quelque peu à favoriser la Province de Québec.

"A l'hon. A. Mackenzie, premier ministre et ministre des travaux publics.

"La pétition des soussignés directeurs et actionnaires de la compagnie du chemin de fer et du lac Saint-Jean, et autres, expose respectivement:

"Que la compagnie du chemin de fer de Québec et du lac Saint-Jean a été incorporée dans le but de construire un chemin de fer depuis la ville de Québec jusqu'au lac Saint-Jean, une distance de 150 milles environ et que les travaux ont été commencés sur la première section du dit chemin de fer.

"Que la législature de la province de Québec a voté la somme de \$600,000 pour le dit chemin de fer, qui a été aussi subventionné par la ville de Québec.

"Que l'achèvement de ce chemin de fer ouvrirait à la colonisation un grand district que l'on estime pouvoir supporter une population de 500,000 âmes dont l'établissement augmenterait matériellement le revenu fédéral.

"Que le commerce de bois du district qui devra être traversé par ce chemin de fer est déjà très-considérable, égalant un quart de toute l'exportation de madriers de Québec.

"Que le district du lac Saint-Jean est actuellement le plus progressif de la province.

"Que sa population ayant doublé depuis 1861, il est aussi le district qui produit le plus de blé dans la province, ayant donné